

Séminaire « Soutenabilités »

Contribution - Covid-19 : pour un « après » soutenable

Nom : Arjakovsky

Prénoms : Antoine

Institution ou entreprise : Collège des Bernardins

Axe(s) :

- Quelles interactions humains-nature, mondialisation et pandémies ?
- Quelles attentes à l'égard de la puissance publique face aux risques ?
- Quelles interdépendances et quelles formes d'autonomie à différentes échelles ?
- Quel modèle social pour « faire avec » nos vulnérabilités ?
- Quelle voie pour une économie soutenable ?
- Quelles relations entre savoirs, pouvoirs et opinions ?
- Numérique : nouveaux usages, nouvelles interrogations

Intitulé de votre contribution : Le monde d'après. Examen de conscience

Résumé de votre contribution :

La crise actuelle a une dimension spirituelle. L'intégration du paradigme spirituel suppose que l'on reconnaisse l'émergence d'une forme de conscience capable d'identifier le principe spirituel actif dans la réalité. Elle implique aussi l'intégration collective d'une nouvelle épistémologie permettant une relation plus adéquate, plus cohérente, plus fidèle et plus juste de la personne humaine au monde réel. Cette épistémologie spirituelle qui repose la question du sens n'en est encore qu'à ses débuts. Et cependant il est possible de s'appuyer sur un certain nombre de ses principes pour tenter de formuler quelques réponses à la crise globale actuelle dont on connaît la complexité simultanément politique, économique, sociale, psychologique et morale. On se contentera de proposer trois réformes majeures qui pourraient enclencher un mouvement démocratique et vertueux vers un monde plus juste, plus intégré, plus fraternel : à savoir l'établissement en lieu et place du PIB d'une nouvelle boussole de développement ; l'initiation de dialogues qui pourraient conduire à des décisions favorisant la transition spirituelle, et non pas seulement énergétique, des nations ; enfin la mise en œuvre d'un vaste programme d'éducation et de formation des consciences.

Le monde d'après. Examen de conscience.

Jean-Baptiste Arnaud, Antoine Arjakovsky
Directeurs de recherche au Collège des Bernardins

1. Comprendre les racines de la crise.

La crise sanitaire et économique mondiale du Coronavirus qui s'est répandue comme une traînée de poudre à partir de novembre 2019 n'a fait qu'aiguiser plus encore notre désir de comprendre le *kairos* du temps présent et de lui trouver des réponses. L'angoisse mortelle qui parcourt la planète depuis plusieurs mois témoigne non seulement de la fragilité des systèmes sanitaires et économiques mais aussi de la conscience sourde que de nouveaux paradigmes doivent être trouvés pour bâtir une société plus juste, plus respectueuse de la biosphère et plus fraternelle.

On souhaite proposer par une série de 3 articles un examen de cette conscience contemporaine et de ses différentes strates. Il se pourrait bien que la situation que nous vivons aujourd'hui ne consiste pas seulement en un changement de paradigmes mais plus profondément en un élargissement de la conscience personnelle et commune de toute l'humanité, accompagnée d'un changement d'épistémologie générale. Il est donc utile dans un premier temps de présenter les quatre principales formes de la conscience contemporaine et comment celles-ci se sont cristallisées historiquement.

On rappellera brièvement les principaux enjeux des débats qui opposent les classiques, les modernes, les post-modernes et les tenants d'une « conscience spirituelle ». On verra en particulier que le nouveau paradigme, centré sur la conscience, n'a rien de décalé par rapport aux problèmes actuels, puisqu'il permet en particulier de comprendre les avantages et les limites des penseurs (A. Smith, J.M. Keynes, P. Samuelson, K. Raworth) qui ont façonné l'histoire économique des deux derniers siècles.

2. Prendre conscience au temps présent du changement d'épistémologie

Il est important de prendre conscience rapidement du changement en cours de l'épistémologie contemporaine. En effet la tentation est grande dans les cercles au pouvoir de répondre aux urgences de la crise actuelle en s'appuyant sur les paradigmes anciens. Déjà le commissariat général à la Stratégie et à la Prospective (CGSP), a publié en avril 2020 une note « Pour un après soutenable » qui tout en faisant un appel urgent à des contributions s'est déjà fortement positionnée sur la base d'une conception typiquement post-moderne, c'est-à-dire « non englobante », du monde.¹

On peut s'interroger sur le fait que la consultation n'ait pas été plus large et surtout plus représentative des courants de pensée existant en France et dans le monde. A un moment où il est question de remodeler dans un sens plus juste la mondialisation, la vision du polyèdre du pape François, cette figure géométrique qui permet de penser à la fois l'unité du monde et la diversité des identités, pourrait apporter beaucoup à la réflexion.² Son encyclique *Laudato si*,³ qui porte sur la protection de la « maison commune » dans un esprit de justice sociale, a rayonné bien au-delà des 2 milliards de chrétiens. La conscience spirituelle qui émane de ce texte signale

¹ <https://www.strategie.gouv.fr/publications/covid-19-un-apres-soutenable-sept-questions-preparer-demain>

² <https://www.la-croix.com/Journal/Polyedre-2017-09-04-1100874054>

³ http://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

l'avènement d'une pensée plus ample (« Tout est lié ») fondée sur des observations concrètes et précises.

La nouvelle épistémologie transdisciplinaire et synthétique repose elle-même sur une métaphysique personnaliste et sapientielle. Cette approche reconnaît la personne humaine dans toutes ses dimensions et relations. Cette vision est à la fois traditionnelle en ce qu'elle identifie une raison créatrice supérieure à l'intelligence humaine et aussi nouvelle car elle représente un bouleversement par rapport à la conscience moderne. Tandis que cette dernière avait chassé la personne humaine de toute position de centralité dans le champ du savoir, on constate aujourd'hui que des théories nouvelles au sein de la physique et de la biologie font de la personne humaine le cœur même de la conscience de l'univers et de l'histoire.⁴

3. Conscience spirituelle et solutions d'avenir⁵

L'extension du paradigme spirituel suppose que l'on reconnaisse l'émergence d'une forme de conscience capable d'identifier le principe spirituel actif dans la réalité. Elle implique aussi l'intégration collective d'une nouvelle épistémologie permettant une relation plus adéquate, plus cohérente, plus fidèle et plus juste de la personne humaine au monde réel. Cette épistémologie spirituelle qui repose la question du sens n'en est encore qu'à ses débuts⁶. Et cependant il est possible de s'appuyer sur un certain nombre de ses principes pour tenter de formuler quelques réponses à la crise globale actuelle dont on connaît la complexité simultanément politique, économique, sociale, psychologique et morale. On se contentera de proposer trois réformes majeures qui pourraient enclencher un mouvement démocratique et vertueux vers un monde plus juste, plus intégré, plus fraternel : à savoir l'établissement en lieu et place du PIB d'une nouvelle boussole de développement ; l'initiation de dialogues qui pourraient conduire à des décisions favorisant la transition spirituelle, et non pas seulement énergétique, des nations ; enfin la mise en œuvre d'un vaste programme d'éducation et de formation des consciences.

A titre d'exemple la boussole de Kate Raworth permet de repérer les chemins vers « l'équilibre prospère » de la nouvelle économie à l'âge de l'anthropocène.⁷ Elle propose une double série de critères qui ne se limite pas « au fétichisme des indices économiques ».⁸ Cette boussole représente deux cercles concentriques. Au niveau extérieur elle mesure les excès de pression sur les systèmes sources de vie tels que l'acidification des océans, le changement climatique, l'appauvrissement de la couche d'ozone, la pollution chimique, la perte de biodiversité, etc... Au niveau intérieur elle établit les nécessités de la vie dont personne ne devrait manquer, à savoir les niveaux d'éducation, de santé, de logement, de nourriture, de paix et de justice, etc... Une telle réorientation écologique et sociale de nos économies n'est pourtant pas suffisante à elle seule. L'économie intégrée demande de s'approprier une épistémologie plus profonde,

⁴ Rupert Sheldrake, *Réenchâter la science : une autre façon de voir le monde*, Paris, Albin Michel, 2013 ; Philippe Guillemand, *La physique de la conscience*, Tredaniel, 2015.

⁵ On utilise ici la définition du terme « spirituel » de Victor Frankl : « 'Spirituel' est utilisé ici sans aucune connotation religieuse, bien sûr, mais plutôt simplement pour indiquer que nous avons affaire à un phénomène spécifiquement humain, contrairement aux phénomènes que nous partageons avec d'autres animaux. En d'autres mots le spirituel est ce qui est humain dans l'homme ».

⁶ Le Conseil permanent de la conférence des évêques de France a publié un document très intéressant avant les élections de 2017 en France, *Dans un monde qui change retrouver le sens du politique*, Paris, Bayard, Cerf, Mame, 2016.

⁷ Kate Raworth, *La théorie du Donut*, Paris, Plon, 2018.

⁸ Selon l'expression du patriarche orthodoxe Bartholomée. <https://www.dreuz.info/2019/09/07/encyclique-du-patriarche-bartholomee-pour-le-debut-du-nouvel-an-ecclesiastique-2019-et-la-journee-de-priere-pour-la-sauvegarde-de-la-creation/>

personnaliste, sapientielle et ternaire. En effet les personnes dans ce schéma ne sont plus seulement des travailleurs ou des consommateurs, ils sont également des entrepreneurs, des parents, des aides, des voisins, des amis, c'est-à-dire des êtres en relation et capables de don. Et si on élargit la conscience aux dimensions du cosmos, alors la terre n'est plus seulement un outil à exploiter au seul profit des êtres humains. C'est pourquoi cette prise de conscience assigne à l'ensemble des acteurs de l'économie de nouveaux choix engageant de nouveaux comportements.

Deuxièmement le passage d'une économie classique à une économie intégrale n'est que le premier pas vers une transition plus globale des nations du monde qu'on souhaiterait spirituelle, c'est-à-dire paisible, participative et solidaire. La société française va être appelée à faire prochainement des choix stratégiques importants, notamment par le truchement des élections. Il serait profitable par exemple d'étudier avec attention la suggestion du pape François d'accorder un revenu décent à tous les travailleurs indépendants et d'organiser des débats et des consultations sur ce sujet. D'autres propositions pourraient être débattues et réfléchies telles que l'introduction d'une juste taxe sur les transports aériens et sur les transactions financières électroniques. Pour parvenir à de telles améliorations environnementales et sociales, la politique économique, monétaire et fiscale des pays au niveau international comme au niveau européen devra faire l'objet de réformes.

Enfin l'adoption de nouveaux indicateurs économiques, environnementaux et sociétaux, l'organisation de dialogues pour favoriser la transition spirituelle des nations ne seront possibles que grâce à un effort massif et un investissement qualitatif d'éducation, de formation et d'information. Le temps est venu en Europe de développer des programmes de recherche transdisciplinaires qui puissent favoriser l'évolution spirituelle des nations en intégrant les différents niveaux de conscience. Des leaders religieux mais aussi des entrepreneurs et des universitaires de différentes nationalités et de différentes confessions appellent en ce sens à une « révolution du regard ». Celle-ci doit encore être accompagnée d'un apprentissage de la sobriété et de la fraternité, d'une éducation à la liberté et au service, qui seules permettront l'avènement d'une authentique économie de communion.